

SÉSAME

15^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 5 - Mardi 19 juillet 2005

Black works sous les sunlights

Ce soir à Saorge : 5^{ème} soirée

CATHERINE NORRO & SIMONE DUTHOY :
D'EUX

ERIC PINTUS & ERICH PRALAT (MUSICIEN) :
TRAVAIL AU NOIR

L'homme attendait dans un recoin obscur depuis une bonne heure, fumant cigarette sur cigarette. La nuit était douce ; la chaleur de la journée s'était lentement dissipée.

Il tournait et retournait sans cesse dans sa tête toute ces histoires : cette femme au péage de l'autoroute, ce jeune qui se pense jardinier, ces trois mecs qui refusent de travailler... Et puis le métro, la météo, le boulot, les autres...

Il est des jours où l'on se verrait bien mort, ou faire le mort seulement, c'est moins radical.

Même de rien, en catimini, l'heure approchait où il faudrait exécuter le contrat. Qu'on le veuille ou non, dans tous les métiers c'est pareil : il faut savoir respecter la parole donnée et les engagements pris.

Dans ces moments-là, l'homme ne pouvait rien avaler ; il mangerait plus tard, après le travail.

L'heure enfin était arrivée. Il ne pouvait plus reculer.

" Il était une fois..." et le public applaudit le conteur qui venait d'entrer en scène.

FB



Eric Pintus Travail au noir

C'est la lecture d'une nouvelle de JB POUY, *Péage*, qui a donné à ERIC PINTUS cette envie de la dire devant un public. Il découvre à Valence, la librairie "Le jour de l'Urubu" dont il s'avère que POUY est le parrain. La nouvelle du même nom a été écrite pour cette librairie. Il y avait tous ses livres : « J'ai pris la vingtaine qui me manquait, et arrivé à la caisse, le libraire m'a demandé ce que

je comptais faire au juste. Je lui ai expliqué mon projet de dire cette nouvelle, mais avec l'aval de JBP, puisqu'il est l'auteur. Le libraire l'appelle et me le passe ! »

Il me dit « Tu as carte noire sur tous mes textes. »

Sésame : Est-ce que ce support particulier a apporté une nouvelle dimension à ton travail ?

ERIC PINTUS : J'ai fait tout un travail d'adaptation à ma bouche, à ma langue, à mes dents pour voir comment je pouvais faire passer ce texte le plus près possible de l'impro et lorsque JBP est venu assister à la première du

Suite en page 2



CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

Ce soir à Saorge Simone Duthoy Le plaisir d'abord !

C'est par le biais de son travail à la médiathèque que SIMONE DUTHOY s'est peu à peu initiée à l'art du conte : l'ambiance du festival, la rencontre avec les conteurs en résidence à l'Auberge du festival, les livres bien sûr, l'ont menée à cet univers magique, laissant loin derrière elle les contes de son enfance.

Elle a suivi des stages, notamment avec HASSANE KOUYATÉ, mais conter en public est une expérience récente qu'elle veut prendre le temps de déguster « sans se mettre la pression ».

Le plaisir d'abord est donc sa ligne de conduite, comme en témoigne aussi sa façon de choisir les contes :

« Le conte, c'est la vie. Pour raconter des histoires il faut y trouver des choses qui nous parlent. »

Sa manière de conter a évolué, faisant la part belle à l'improvisation, l'important pour elle, étant de faire vivre une histoire « avec ses mots, son coeur, ses tripes ».

Avec sa complice CATHERINE NORRO, elles ont choisi pour cette première partie une légende Peule et un conte ayant pour cadre le haut pays niçois. Leur spectacle s'intitule "D'eux" : comment faut-il l'entendre ? Vous le saurez... après les avoir écoutées.

AMF



Suite de la page 1 : Eric Pintuc : Travail au noir

spectacle, il répondait aux gens qui lui demandaient comment il écrivait, qu'il y a "la petite voix" dans sa tête : si la petite voix parle bien, le texte, il le garde, sinon il faut qu'il travaille. Après le spectacle, il m'a dit : « Ce soir, j'ai entendu la petite voix dans ma tête » et ça m'a beaucoup touché.

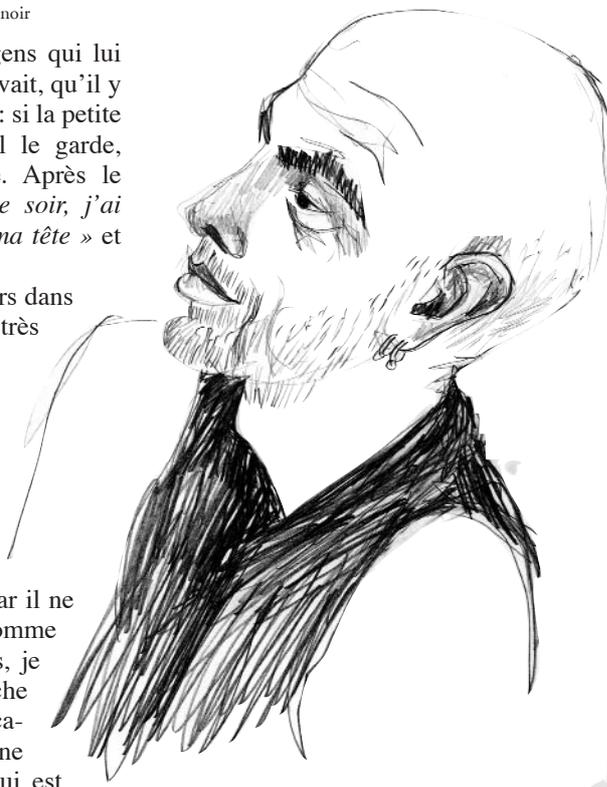
On le sent bien d'ailleurs dans ces livres : son écriture est très orale.

Sésame : *Est-ce que tu as pris des libertés par rapport à ce texte ?*

EP : Oui, mais le sel de l'aventure était pour moi de voir comment j'allais arriver à me plier au texte, car il ne parle ni n'écrit forcément comme je parle. A certains moments, je me suis un peu tordu la bouche pour arriver à placer ses vocables, ses expressions qui ne sont pas les miennes : ce qui est aussi intéressant. Mais en tant que conteur, cela fait partie intégrante de notre travail : de s'adapter à des formules, ritournelles, qui ne sont pas les nôtres. De plus JBP a une écriture très ludique qui a beaucoup à voir avec l'oralité.

Sésame : *Est-ce que tu es un grand lecteur ?*

EP : Je lis depuis peu. J'ai eu longtemps un problème avec la lecture, consécutif aux lectures obligées. Lorsqu'on s'est fadé Zola, Balzac, Hugo écrit petit et sans images, on a du mal à se remettre à la littérature. C'est là aussi que JBP a son importance : je me suis remis à lire en 98 : un copain me filait sans arrêt des bouquins que je ne lisais pas mais que je lui rendais après un temps, en lui disant que c'était super. Puis un jour, il m'a donné un livre que j'ai commencé à lire : à chaque page, je voulais absolument savoir la suite. La lecture a cessé de m'apparaître comme une contrainte, mais comme quelque chose que l'on a toujours sur soi, une ouverture sur le monde, quelqu'un qui dit les choses comme on ne les dirait pas forcément. Au moment où j'allais arriver à la fin de ce livre, se posait le problème du choix du livre suivant : je ne voulais pas être déçu. Dans une bibliothèque, un titre m'a attiré « L'homme à l'oreille coupée », de JBP. C'est donc le second livre que j'ai lu, en tant que lecteur adulte, et le premier que j'ai acheté. Je trouvais l'histoire atroce, abominable, merveilleuse et j'ai découvert ses nouvelles ensuite.



Sésame :

Est-ce que tu as eu des échos sur la façon dont les spectateurs ont accueilli ton travail ?

EP : Le spectacle a été plutôt programmé jusqu'à présent auprès d'un public amateur de série noire. C'est la première fois qu'il passera auprès d'un public qui vient écouter des contes. Mais d'après les premiers retours, les textes ont été perçus comme de vraies histoires.

Sésame : *Tu travailles avec un musicien sur ce spectacle : pourquoi avoir fait ce choix ?*

EP : C'est la première fois, et même si c'est un cliché, qui dit Série noire, dit jazz. La contrebasse est mon instrument préféré, je connaissais de vue Erich depuis longtemps et je lui ai proposé ce travail avec moi. Lui n'avait jamais travaillé avec un conteur, il était donc un peu perplexe sur ce qu'il allait faire. En fait, le spectacle a été monté chrono en main, en 24 heures. Les mots lui ont parlé, il m'a répondu avec sa musique ce qui m'a donné envie de dire d'autres choses. A tel point que je lui ai dit : maintenant, si tu n'es pas à côté de moi, ces histoires je ne peux pas les dire ! Je ne peux pas envisager de les dire tout seul. Il est même arrivé certains soirs, que des personnes rient quand la contrebasse joue : c'est la récompense. Ce n'est pas un conteur accompagné d'un musicien mais bien deux personnes qui racontent, chacune avec ses moyens d'expression.

Propos recueillis par AMF

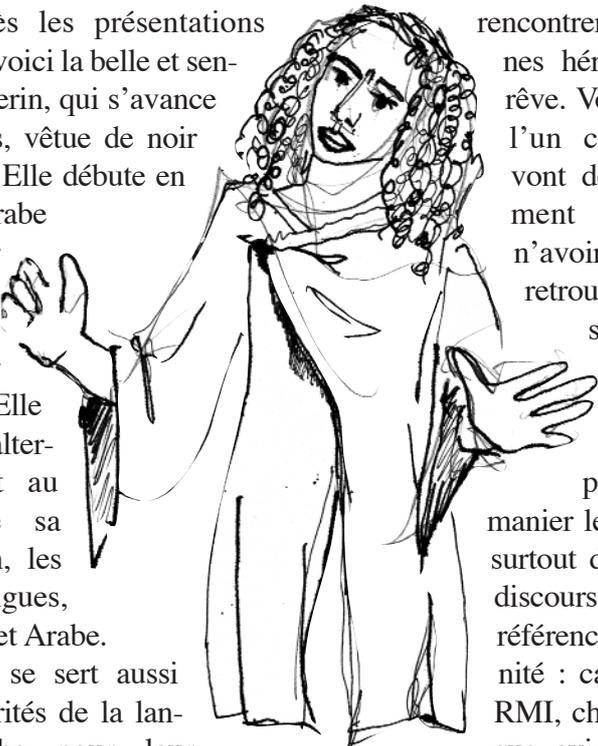
Hier soir, à La Roquette-sur-Var, Sherin El Ansary

Une conteuse qui en vaut mille

Après les présentations d'usage, voici la belle et sensuelle Sherin, qui s'avance pieds nus, vêtue de noir et rouge. Elle débute en langue arabe pour d'emblée nous emmener au loin. Elle va ainsi alterner, tout au long de sa prestation, les deux langues, Français et Arabe.

Elle se sert aussi des sonorités de la langue arabe pour leur expressivité et use également d'apostrophes directes au public.

L'histoire est universelle : un vieux roi qui désire marier son fils pour que celui-ci ait un héritier et poursuive la dynastie. Mais le fils est un rebelle et se vante de ne pas aimer la gent féminine. Le père lui laisse d'abord le temps de mûrir mais rien n'y fait et devant sa détermination il finit par jeter son propre fils dans un cachot. Parallèlement, mais à l'autre bout du monde, une princesse défiant elle aussi l'univers par sa beauté est elle-même enfermée dans un cachot par son très puissant père en raison de son refus de se marier au rustre qu'il lui a désigné, en père jaloux et tyrannique. Dès lors les démons s'en mêlent et s'emploient à faire se



rencontrer les deux jeunes héritiers dans un rêve. Vous le devinez, l'un comme l'autre vont devenir éperdument amoureux et n'avoient de cesse de retrouver leur moitié sans y parvenir jamais. Ce conte est l'occasion pour Sherin de manier les contrastes et surtout de mêler à son discours beaucoup de références à la modernité : cartes de crédit, RMI, chirurgie esthétique, avions, téléphones portables et j'en passe...

Sa fragilité apparente cache en vérité une grande énergie et une force de conviction intense. Elle tisse à travers son conte tout un discours parallèle sur la condition féminine, les relations hommes-femmes, les conflits de génération, les combats émancipateurs, voire l'actualité politique... Elle nous démontre s'il en était encore besoin, la puissance des contes pour aborder les passions universelles de l'humanité.

Une seule critique de mon point de vue : c'était un peu court !! Bien installée dans l'univers de Sherin, j'aurais bien poursuivi le voyage !

AdB



Ce soir à Saorge Catherine Norro

CATHERINE NORRO a déjà participé au festival il y a deux ans, assurant deux premières parties.

« Sur le chemin du conte, ça fait partie des expériences qui font grandir. »

Ayant commencé par animer dans une bibliothèque un atelier de bébés lecteurs, elle a eu envie de dépasser le support du livre et de s'essayer devant d'autres publics.

La rencontre décisive se fit au cours d'un stage avec JIHAD DARWICHE. Elle est ensuite entrée dans l'association "Contes d'ici et d'ailleurs", et a continué à conter.

Elle a un répertoire pour les enfants, et s'est lancée depuis peu pour les tout petits de 0 à 3 ans. Mais le public des adultes l'intéresse aussi. « J'ai envie de faire un collectage de contes locaux. J'ai des origines belges mais aussi de la région et ces racines me titillent. J'ai envie de mettre à jour les contes de la région un peu oubliés. »

Avec SIMONE DUTHOY, elle raconte des histoires en résonance car elles ont une grande complicité. « Pour ce spectacle, on a choisi trois contes universels qu'on a adaptés en refaisant une écriture personnelle et en s'accordant une certaine liberté. »

Toutes deux ont travaillé pour ce spectacle avec FLORENCE FÉRIN qui est une conteuse du Var.

Actuellement présidente de l'association "Contes d' Ici et d' Ailleurs", et pour deux ans, Catherine a ainsi l'occasion de conter tous les 15 jours à peu près. « C'est en contant qu'on apprend à conter ! » dit-elle modestement.

« Quand le conte te prend, ça te prend le coeur, les tripes, ça explose ! »

AMF

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthou

Rédactrices

Anne De Belleval

Anne-Marie Fighiera

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Logo

Lison Mezzina

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir, à La Roquette-sur-Var : Pierre Rosat

Une grave humanité légère

Hier soir, à La Roquette-sur-Var, en deuxième partie de spectacle, le Festival accueillait le conteur PIERRE ROSAT, le Suisse errant, le Dandy du Conte.

Raconter paraît si simple lorsqu'on l'écoute.

Suffirait-il de monter sur scène, tranquille, et de dire la vie, la sienne ou celle des autres ? Car, à n'en pas douter, c'est bien de cela qu'il s'agit : la vie dans ce qu'elle peut avoir de quotidiennement extraordinaire, ou de merveilleusement ordinaire.

PIERRE ROSAT s'avance et se présente à nous avec l'allure d'un mousquetaire qui aurait trouvé la sagesse. Pour raconter les histoires que Monsieur Georges, son double, grapille au café de la Rosière, nul besoin de paillettes, d'artifices (fussent-ils feux), nul besoin d'une mise en scène élaborée, sophistiquée. La Parole suffit. Rien que la Parole mais toute la Parole.

Entre public et conteur, il y a beaucoup de douceur, de rires et de frissons, de connivence et de cohésion.

La simplicité du conteur est une force paisible qui va droit au cœur des spectateurs. Et les histoires qu'il égrène sont pleines d'une humanité grave et légère à la fois.

A la fin qui arrive toujours trop vite, après avoir dit tout son

conten-
tente-
ment par des
applaudisse-
ments nourris,
chacun s'en
retourne se rêver
en blonde ou en
Léonardo.

Merci MONSIEUR
ROSAT !

FB



LES INTERVJOUVEURS.

BITOU+JALZAC.

